

13^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 26 juin 2022

Si nous mettons en perspective le début de la seconde lecture et celui de l'évangile de ce jour, nous ne pouvons manquer d'être saisis. « Frères, si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres » dit S. Paul. Le Christ nous a libérés. Nous étions donc privés de liberté, prisonniers, esclaves même ? Certes ! Et voici que nous sommes devenus libres. Grâce au Christ. Au Christ dont S. Luc rapporte qu'au moment de prendre la route de Jérusalem « il durcit sa face ». Notre libération a été payée d'un grand prix. Le Christ a pris sur lui, si l'on peut dire, pour assumer l'œuvre de libération que le Père lui a confiée en notre faveur. Il a durci sa face devant ce qui l'attendait. Il a affronté non seulement l'hostilité des ennemis traditionnels d'Israël, ces Samaritains par exemple qui rejettent ses disciples, mais celle ô combien plus cruelle de ceux qui se présentaient comme les amis de Dieu son Père, ces pharisiens et ces prêtres qui l'ont livré aux païens et fait crucifier au cœur même de la Judée, à Jérusalem. Sur un autre registre, il a connu la trahison et l'abandon des siens. Oui, notre libération a du prix aux yeux de Dieu. Si elle a une telle valeur pour lui, ne doit-elle pas en avoir une semblable pour nous ? Car après tout nous sommes les premiers intéressés.

« Si le Christ vous a libérés, c'est pour que vous soyez vraiment libres ». Que faisons-nous de cette liberté acquise pour nous par le Christ et si gracieusement offerte ? La moindre des choses serait de dire merci. C'est ce que nous faisons en participant à l'eucharistie, l'action de grâce par excellence de l'Église, la fiancée pécheresse dont la robe a été lavée dans le sang de l'Agneau. Mais comme le souligne Paul, la liberté chrétienne recèle un appel à la conversion. La liberté n'est pas la licence. Elle n'est pas une puissance destinée à assouvir n'importe quel désir. Elle ne doit pas devenir anarchique. Elle est précisément libération à l'endroit de tous ces désirs désordonnés, conséquences en nous du péché originel, qui nous centrent sur nous-mêmes. La liberté chrétienne vise à nous affranchir de ce qui nous rend captifs, à savoir l'égoïsme. « Que cette liberté ne soit pas un prétexte pour satisfaire votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres ». Le Christ est venu restaurer en nous la liberté pour que nous puissions retrouver la logique profonde qui habite notre être. Créés, nous avons été donnés à nous-mêmes par Dieu. Nous sommes structurés par le don. Nous sommes appelés à notre tour à donner. Nous sommes ainsi créés pour aimer car aimer, selon l'expression de Thérèse de l'Enfant-Jésus, « c'est tout donner et se donner soi-même ». Le Christ vient nous affranchir de tous les obstacles qui obstruent notre capacité native à donner, à aimer. Cette œuvre de libération, réalisée en germe au baptême, nécessite notre assentiment de chaque jour. Elle rencontre bien des résistances. « Il y a en effet un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez » rappelle Paul, lui qui disait aux Romains : « O malheureux homme que je suis : je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas ».

La suite de l'évangile de ce jour illustre de quelque manière les résistances à vivre cette promptitude du don qui caractérise la loi d'amour. Dans la première rencontre sur la route de Jérusalem, Jésus épingle la présomption, cette même présomption qui coûtera à Pierre son triple reniement : « Je te suivrai partout où tu iras » dit l'homme. Mais Jésus lui déclare : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête ». On ne suit pas le Christ qui s'apprête à donner tragiquement sa vie sur un coup de tête ou sur un coup de cœur. La liberté doit s'appuyer sur l'intelligence qui met en rapport objectifs et moyens, et sur la volonté qui, fondée sur la croissance des vertus, engage tout l'être à persévérer dans sa détermination. Avant de construire une tour, nous dit Jésus, on s'assoit d'abord pour voir si on a les moyens de mener la construction à terme. Sinon, on renonce. Répondre à l'amour de Jésus qui nous a libérés est une belle chose, exigée d'une certaine manière par la reconnaissance, mais cela engage. Suivre Jésus amène un jour ou l'autre à reposer sa tête sur le bois de la croix. Il faut le savoir, il faut même le vouloir ; il faut au moins y consentir. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa

vie pour ses amis ». Jésus est notre ami : il est beau de donner sa vie pour lui, sous une forme ou sous une autre. Les ordinations d'aujourd'hui à Saint-Sulpice nous le rappellent.

Les rencontres suivantes mettent l'accent sur la promptitude et sur la détermination à répondre, la seconde constituant un doublet renforçant d'ailleurs une exigence déjà présente dans l'Ancien Testament comme en témoigne l'épisode de l'appel d'Elisée par Elie rapporté dans la première lecture. Suivre Jésus, quand on a été appelé par lui, ne souffre aucun délai. Cela a quelque chose d'inhumain que soulignent bien les deux épisodes rapportés : « Laisse-moi d'abord enterrer mon père », « Laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison ». Ce sont des demandes valables. Jésus coupe court : « Laisse les morts enterrer leurs morts », « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu ». Jésus veut nous dire que nous ne nous appartenons pas. Dieu ne donne pas une partie de notre être ; il nous donne tout entier à nous-mêmes. Il n'y a pas une parcelle de notre être qui ne provienne de lui. Nous devons tout lui rendre. Le don de soi doit être total. Il n'y a pas de négociation possible. Nous ne devons pas nous comprendre comme des mercenaires, comme des salariés de la mission. Nous ne pouvons pas faire notre travail de chrétiens puis, les 35 heures de service accomplies, cesser de suivre Jésus. « Quoi que vous fassiez, soit que vous mangiez, soit que vous dormiez, faites le au nom du Seigneur Jésus ». Nous lui appartenons dans tous les aspects de notre vie, par toutes les fibres de notre être, y compris dans nos moments de loisir. L'emprise de l'Esprit de Dieu ne doit pas connaître d'éclipse. Sinon nous serions des êtres divisés et donc, au fond, malheureux. Notre disponibilité doit être celle de Marie au jour de l'Annonciation. « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Vivre sous l'emprise de l'Esprit revient à mettre à mort chaque jour en nous le « vieil homme » qui, tel Harpagon s'accroche à ce qu'il croit être son bien propre. Quelle illusion ! Sa cassette n'est autre que la boîte de Pandore. Encore heureux si le « vieil homme » y trouve au fond l'émeraude de l'espérance !

Le Christ nous a libérés pour que nous soyons libres de le suivre partout où il ira, y compris sur la croix. Il nous apprend ainsi à donner notre vie par amour pour lui et pour nos prochains comme lui-même l'a fait pour son Père et pour nous.